



Prix : 6 Frs - Etranger et Congo : 7 Frs

SIXIEME ANNEE  
1<sup>er</sup> AOUT 1951

# TINTIN

LE JOURNAL DES JEUNES DE 7 A 77 ANS

31



QUEL SORT ATTEND BARELLI ET MOREAU ?... (voir p. 14)

BOR  
DE MO

# coquillages

**A**PPRENANT que son père va passer une journée au littoral pour traiter une affaire, Alain se jette à son cou :

— Papa, lui dit-il, puisque tu vas à la mer, tu me rapporteras des coquillages, n'est-ce pas ?

Le père, un peu surpris, mais désireux de complaire au désir de son petit garçon, lui promet de rapporter des coquillages.

La journée se passe, et le père d'Alain, absorbé par ses affaires, n'a pu descendre sur la plage comme il l'avait promis.

Le soir, au moment de rentrer chez lui, il se souvient de sa promesse. Mais que faire ? Comment réparer cet oubli ?

Alors il se rappelle qu'il possède, dans un coin du grenier, une boîte dont le couvercle est orné de coquillages.

Sans se montrer, il grimpe jusque là, découvre la boîte, en détache, un à un, les coquillages, rassemble ceux-ci dans un mouchoir et se présente devant son fils.

— Bonsoir, papa, lui dit Alain en l'accueillant. Tu me rapportes des coquillages ?

— Bien sûr, mon petit. Et ils sont beaux, tu verras. Les voici.

Tout heureux, le jeune garçon reçoit les coquillages des mains de son père. Il les emporte dans sa chambre pour les contempler plus à loisir, les palpe, les caresse, les tourne, les retourne.

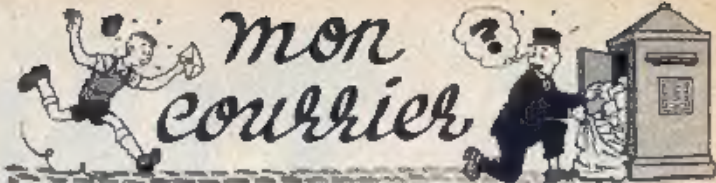
Mais voici qu'il découvre, au creux de chacun d'eux, un numéro, écrit à l'encre mauve ! Que signifie cela ? Depuis quand les coquillages que l'on ramasse sur le sable des plages sont-ils numérotés ?

Alain réfléchit. Les points d'interrogation s'accrochent dans sa tête. Il cherche à comprendre. Et voici qu'il se souvient tout à coup de la boîte du grenier dont le couvercle était orné de coquillages. Alors, il grimpe à son tour jusque là, découvre la boîte mutilée et résout aisément le problème.

En redescendant, il se garde bien de dire à son père qu'il a découvert cette innocente ruse. Car, malgré son empêchement, le père d'Alain n'a pas voulu décevoir son petit garçon. Ainsi, l'un et l'autre, ont rivalisé de délicatesse. Ils s'en aiment davantage.

Et les coquillages, soudain, ont pris la forme de leur cœur.

*Turtin*



**Fornarin Giuseppe, Torino (Italie).** — Désire correspondre avec lecteur de 16 ans environ, Luxembourgeois ou Allemand, pour échange de timbres. — Ecrire au journal.

**Vastenouw F., Bruxelles.** — Nous ne donnons pas l'adresse complète de nos correspondants parce que nous désirons exercer un contrôle. Toutes les demandes doivent passer par le journal. Bien à toi.

**Renato Bollino, Torino (Italie).** — Nous avons examiné attentivement les suggestions. Plusieurs d'entre elles méritent d'être retenues. Il serait trop long de préciser pourquoi nous ne sommes pas toujours d'accord avec toi. Fais-nous confiance. Et amicalement à toi.

**Delune Michel, Ixelles.** — Ton grand-père lit « Tintin » ? Quel étonnant à cela ? C'est le journal de tous les jeunes de 7 à 77 ans. Alors !

**Vannart - Piette, Fallaiole.** — Que j'ai admiré la présentation si gracieuse du texte que vous m'avez envoyé. Hélas ! il faut double emploi avec certaine de nos chroniques : c'est pourquoi nous ne pouvons le retenir.

**Petit Micheline, Woluwe-Saint-Pierre.** — Je ne puis intervenir pour l'échange de bons des marques que tu me signales. Mille regrets. Et bien à toi.

**Lejeune Jean-Pol, Nivelles.** — Vous avez bon goût dans la famille : ce sont les plus belles histoires que vous préférez ! Puisque « Le Cadet » t'a plu, nous raconterons d'autres histoires d'aviation. A toi.

**Sauvenière Georges, Ixelles.** — Tout arrive à qui sait attendre.

**Mausior G., Liège.** — Merci pour votre longue lettre remplie de remarques fort intéressantes. Veuillez à ce propos lire le beau livre de F. Roger : « Physiologie de l'instinct et de l'intelligence ». A vous.

**BISCOTTES  
HEUDEBERT...  
SANTÉ DE FER !...**

**Cornelis André, Baudour.** — Pas question d'émissions radio-phoniques pour le moment. Mais il se peut qu'on les reprenne un jour. Amitiés.

**Haibe François, Bruxelles.** — Merci pour ton message. Mais je dois t'avouer que je n'ai pas compris grand chose. Veux-tu m'expliquer ?

**Isaac Alfred, Enghien.** — Je suppose que tu as reçu réponse à tes questions concernant les fanions et les casquettes ? Bravo pour ton club !

**Dethy Omer, Liège.** — Aimerais correspondre avec lecteur de 14 ans pour échange de timbres. Ecrire au journal.

**Bouven Magdeleine, Bruxelles.** — Tu aimes les livres de Francis Flinn ? J'en suis très content, car ils ont fait mes délices lorsque j'avais ton âge. « Les Cigares du Pharaon » ne seront pas en vente de sitôt. M. Lambique et Alix te saluent amicalement.

**W. B. D. Woluwe.** — « Les secrets des Prénoms » ? Il ne faut pas trop y croire. Ce sont là jeux de société qui amusent, mais sans plus. A toi.

## PERUCHET présente TINTIN

Voici les dates des spectacles PERUCHET à la mer en août : mercredi 1<sup>er</sup>, à Middelkerke; jeudi 2, à Ostende; vendredi 3, à Le Coq; samedi 4, à Wendeine; dimanche 5, à Heyst et Duinberge; lundi 6, à Blankenberge; etc.

**Vanderbeek M. (Hollande).** — Ainal, tu as aimé « Les Maguets ». Voilà qui prouve que tu es sensible aussi aux histoires sans images. Bravo.

**TINTIN (hebdomadaire).** Administration, Rédaction et Publicité : rue du Lombard, 24, Bruxelles. — C.C.P. : 1909.16. — Editeur-Directeur : André-D. Fernex. — Imprimerie : Etablissements C. Van Cortenbergh, rue de l'Empereur, 12, Bruxelles.

### ABONNEMENTS :

	Belgique	Etranger, Congo Belge
3 mois	Fr. 70.—	80.—
6 mois	» 135.—	155.—
1 an	» 265.—	305.—

## LES AVENTURES DE RENAUD ET DU PETIT CHEVAL AJAX

Arrivés dans une région montagneuse...



...Ajax et Renaud s'aperçoivent brusquement qu'ils sont suivis par Servola.



Reprenant sa course, Ajax fonce désespérément.



Mais Servola gagne toujours sur eux !



(A suivre.)

# CONRAD LE HARDI

TEXTES ET DESSINS DE BOB DE MOOR

Profitant de l'absence de Conrad le Hardi — qui est allé rejoindre l'armée du duc de Bourgogne — Steenardt s'est rendu maître du château de Kessel. Puis il a libéré les Queux enfermés dans les caves du manoir.

Queux des Bois des Sorcières, ne l'oubliez pas : je suis toujours votre chef. Vous m'apporterez le butin, et je ferai le partage !



Un instant, mon gaillard ! C'est moi qui me suis rendu maître de ce domaine, et c'est à moi que vous devez la liberté. Je ferai donc le partage !



Chacun gardera ce qu'il trouvera, Steenardt ! En avant, camarades !



Arrête, gredin, si tu ne veux pas faire connaissance avec ceci ! Ecoute-moi bien, et vous tous aussi, écoutez-moi !



Vous étiez une centaine d'hommes résolus et bien armés, lorsque vous avez attaqué ce château : vous avez été défaits ! Usant de ruse et de pailence, l'ai réussi, là où vous aviez échoué. Ne suis-je donc pas digne d'être votre chef ? Ralliez-vous autour de moi : je vous rendrai riches, et vous ne vivrez plus désormais comme des animaux traqués, au milieu de la forêt.



Devant les promesses de Steenardt, les Queux se laissent ébranler. Puis à l'unanimité ils choisissent l'ancien chevalier pour chef et ils se mettent à piller le château.



Transportez tout le butin sur la prairie, devant le manoir.

A présent, mettez le feu au domaine ! Ha ! ha ! ha ! Si Conrad le Hardi revient jamais de la guerre, il ne trouvera plus que des murs calcinés, et la belle demoiselle de Kessel sera depuis longtemps devenue l'épouse du fier seigneur Steenardt. Ha ! ha ! ha !



SANS PLUS SE SOUCIER DU CORPS DU MALHEUREUX CHATELAIN, ET DE CEUX DES SERVITEURS TUES, LES BANDITS INCENDIENT LE DOMAINE. PUIS, CHANTANT ET VOCIFERANT, ILS SE METTENT EN ROUTE VERS LE MANOIR DE STEENARDT, QUI POUSSE DEVANT LUI LA PAUVRE CHATELAINE.



Et lorsque le soleil se lève, le château de Kessel n'est plus qu'un amas de ruines fumantes...



Cependant, Conrad et sa petite troupe, qui ignorent tout des événements survenus à Kessel, arrivent dans un petit village, situé entre Liège et Namur...



Tiens, Renaud, on dirait qu'on prépare une grande fête ici...



# 7 HOMMES dans un CERCUEIL d'ACIER

UNE HISTOIRE VRAIE. RACONTÉE PAR RAOUL CRABBE

**P**ARMI tous les équipages de la U.S. Navy, l'un des plus remarquables durant la dernière guerre fut certainement celui du grand porte-avions ENTERPRISE, dont les exploits remplirent d'admiration et de fierté la nation américaine tout entière.

Les Japonais connaissaient bien le fameux « carrier » auquel ils ne pouvaient pardonner, notamment, d'avoir été du fameux raid qui, le 18 avril 1942, lança les premières bombes sur Tokyo. Moins de deux mois plus tard, l'ENTERPRISE avait été aussi à Midway où ses bombardiers en piqué, sous le commandement du lieutenant Mac Cluskey, avaient inscrit à leur tableau de chasse quatre magnifiques porte-avions nippons.

Le 24 août de la même année, toujours à la tâche, le « Grand E » — c'est ainsi que dans une affection mêlée de respect, les équipages du Pacifique appelaient familièrement le carrier — se trouvait dans les eaux de Guadalcanal où l'amiral Nimitz luttait désespérément pour sauver l'Australie.

Les Japonais, qui voulaient en finir avant l'entrée en ligne des nouvelles escadres en construction aux Etats-Unis, avaient lancé à l'assaut une flotte considérable de transports escortés par quatre super-dreadnoughts, quatre porte-avions, une douzaine de croiseurs et de nombreux destroyers. Les Américains ne pouvaient opposer à leurs adversaires que des forces inférieures de moitié; mais le « Grand E » était de l'affaire et, comme à Midway, chacun comptait sur lui pour remporter la victoire. De fait, au début de la matinée du 24, une puissante attaque exécutée par les appareils de l'ENTERPRISE et du SARATOGA avaient déjà envoyé un porte-avions ennemi par le fond et contraint tout le convoi de transport à faire demi-tour. Mais comme l'ENTERPRISE poussait ses feux pour rejoindre les fuyards, les bombardiers nippons s'acharnèrent sur le fameux « carrier ».

## TOUCHE !

**A**YANT échappé, à la faveur d'un banc de nuages, à la vigilance des chasseurs qui protégeaient le « Grand E », soixante-quinze appareils lancèrent, en vagues successives, sur l'énorme bâtiment dont la D.C.A. se mit aussitôt à aboyer furieusement.

En quelques minutes, vingt bombardiers furent engloutis dans les flots, laissant derrière eux une longue traînée de fumée rouge et noire, puis, les chasseurs américains arrivés à la rescousse en abattirent encore vingt autres. La plupart des survivants n'insistèrent pas, mais une demi-douzaine de pilotes intrépides passèrent néanmoins à travers le barrage infernal et l'ENTERPRISE fut atteint coup sur coup, par trois grosses bombes qui déterminèrent à bord d'effroyables incendies dont le plus violent, progressant à

une vitesse effrayante, menaçait bientôt les câbles de commande reliant la passerelle du navire au gouvernail.

Le capitaine Davis qui commandait le vaisseau se rendit aussitôt compte du péril et il appela son second :

— D'un instant à l'autre, dit-il, les commandes normales du gouvernail peuvent cesser de fonctionner. L'équipe chargée d'établir les connexions de secours est-elle à son poste dans la chambre du servo-moteur ?

— Oui, Sir... mais les bombes ont détruit les bouches d'aérage et nous avons dû fermer toutes les ouvertures pour empêcher la propagation de l'incendie. Je crains que, dans ces conditions, les sept hommes entassés dans le poste ne puissent résister longtemps.

## SEPT HOMMES DANS UNE PRISON D'ACIER

**L**AISSONS maintenant la parole au chef de ces sept martyrs, Alexandre Trymoviev, un solide électricien de vingt-sept ans, qui raconte avec la plus grande simplicité, le supplice qu'il endura, avec ses camarades.

— Tout d'abord, dit-il, nous ne nous sommes pas tracassés. Pendant le branle-bas de combat, quand nous sommes parés pour la bataille, la température normale de notre poste est de 49 degrés. C'est beaucoup, mais on y est habitué, puisqu'on a des branle-bas tous les jours. Mais cette fois, la ventilation étant supprimée, la chaleur monta rapidement. Je ne disais rien aux autres; mais quand ils avaient le dos tourné, je jetais vite un coup d'œil au thermomètre. Je vis ainsi

le mercure grimper à 60, puis à 65 et enfin à 71 degrés !

Il n'était évidemment pas question d'abandonner le poste, car plus le bâtiment est en danger, plus notre mission devient importante. Mais à cette température, la sueur s'arrête et l'on commence à se dessécher; la peau se rétrécit et quand on renoue un muscle, elle craque comme du parchemin. Chaque fois que je respirais, l'air me brûlait; on aurait dit qu'une espèce d'aimant chauffé à blanc, aspirait au dehors toute l'humidité de mon corps.

Nous avions bien une cruche d'eau, mais elle était devenue si chaude que chaque fois qu'on en buvait, on rejetait de l'écume.

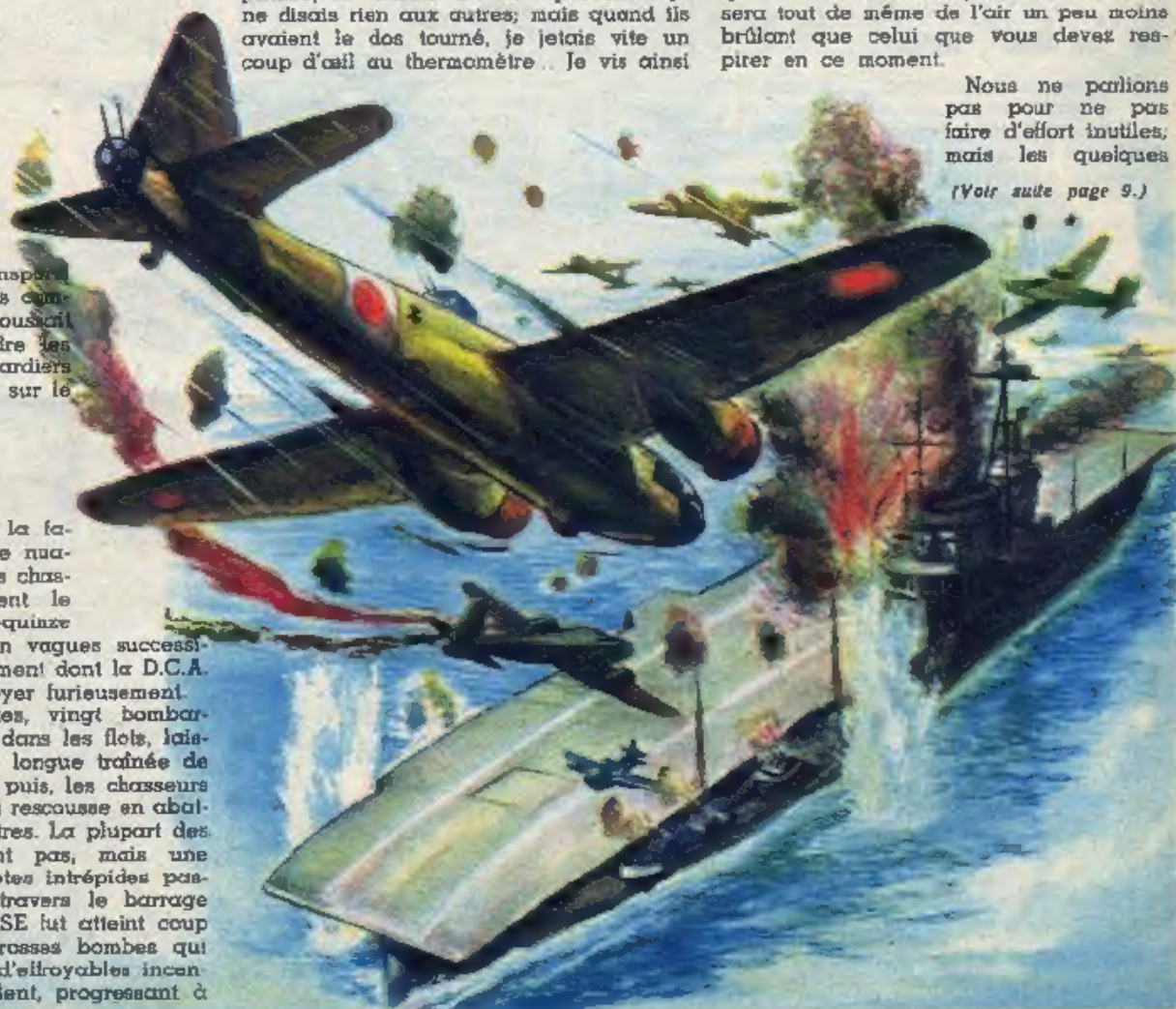
Aucun des camarades, cependant, ne disait un mot. Chacun savait qu'il était inutile de se plaindre, que le sort du bateau dépendait de nous et que nous ne pouvions quitter le poste tant que nous n'en aurions pas reçu l'ordre. Et puis aussi, tous les sept, nous nous disions que ce veinard de « Grand E » s'en tirerait bien une fois de plus, si chacun faisait exactement son devoir.

On ne nous avait d'ailleurs pas oubliés, car bientôt le chef machiniste Smith m'appela au téléphone et, se doutant de l'état dans lequel nous étions, il me dit que l'incendie ayant été circonscrit dans le compartiment voisin du nôtre, je pouvais dévisser les boulons d'un panneau qui donnait accès au ventilateur de secours.

— Vous ne recevrez naturellement pas d'air frais, me déclara-t-il, à cause du feu qui a chauffé les tuyauteries, mais ce sera tout de même de l'air un peu moins brûlant que celui que vous devez respirer en ce moment.

Nous ne passions pas pour ne pas faire d'effort inutile; mais les quelques

(Voir suite page 9.)



# Les FAUCONS de la MER

L'oncle de Marc, le professeur Balestra, a été enlevé par les « Faucons Noirs ». Marc et Denis, ainsi que les « Chevaliers du Bonheur » — ennemis des « Faucons » — le recherchent. Ils ont retrouvé sa voiture, et le capitaine N. entre avec elle à Assan...



Holà, l'homme ! Où as-tu pris cette voiture ?

Montre-nous les papiers !

Je... Voiture... à moi !

Les deux Européens obligent le capitaine N. déguisé en bédouin — à s'arrêter.



Soudain, le faux bédouin s'enfuit.

Ah ! ah ! comme il court !

Vite... filons !...



Ce taxi n'a pas cessé de nous suivre...

Hum...

Les deux individus qui se sont comparés de la voiture du professeur, se rendent aux ruines de la digue d'Assan. C'est là, on s'en souvient, que les « Faucons Noirs » ont installé leur base. De loin, le capitaine N. les a suivis, non sans être remarqué des deux hommes.



Après avoir découvert le repaire des bandits, le capitaine fait demi-tour, pour aller chercher du renfort. Mais les « Faucons » ont deviné ce qui se passe et ils décident de quitter les lieux.

Envoyez des ordres que des avions protègent notre fuite !



Les cinq véhicules des bandits, ainsi que la vieille voiture du professeur, foncent à toute vitesse vers le Sud. Mais soudain...



On a tiré ! Un de nos pneus vient de crever !

Abandonnez la voiture et montez ici !



Halte !

Mais la troupe des « Chevaliers du Bonheur », qu'accompagnent Marc et Denis, surgit devant eux.



Et bientôt...

Oncle Michel !

Par toutes les momies d'Égypte ! Mon petit Marc !... Eh bien, si je m'attendais...



Cependant, les autres véhicules ennemis poursuivent leur route.

Nous allons essayer de les arrêter plus loin. Attendez-nous ici.



À peine le capitaine N. et ses hommes ont-ils disparu que deux avions et une soucoupe volante, envoyés au secours des Faucons, apparaissent.



Cachons-nous sous la voiture !

Mais non, voyons, c'est une cible trop facile. Abrayons-nous derrière les rochers !



Hélas !

Pauvre voiture...



Ça me fait quelque chose de la voir détruite... Je m'étais attaché à elle. Le khédive d'Égypte me l'avait offerte en 1912...

Elle a eu une fin glorieuse !

Regardez ! Le capitaine revient !...



ROMAN INEDIT DE  
FRANCIS DIDELOT

# Les aventures de DZIDZIRI

ILLUSTRATIONS  
D'ALB. WEINBERG



Le « Normandie des Aïres », à bord duquel le jeune Dzidziri avait pris place comme passager clandestin, s'est abattu au cœur de l'Afrique. Après avoir détruit les restes de l'appareil, notre héros, accompagné du pilote Larnaud et de l'air-hôtesse Sophie, s'efforce de rejoindre des lieux plus civilisés. Le prince Ephraïm et son secrétaire Domingo, personnages fort suspects qu'il a trouvés près des débris de l'avion, se joignent au groupe. Bientôt, Ephraïm et Domingo disparaissent en emportant les documents secrets que conservait Larnaud...

## SOUS LES FLECHES

**E**COUTE ! insistait le petit Noir tendant la main vers la brousse, que le soleil levant illuminait d'une lueur de sang : on eût dit que les arbres flambaient tant l'aurore était vive. Ils prêtèrent l'oreille. En effet un tambour résonnait au loin. Ses sonorités graves s'épandaient selon un rythme puissant, obsédant ; parfois elles se brisaient en cascades pressées, harcelantes.

Le pilote haussa ses larges épaules :  
— Ce n'est qu'un tam-tam ! Ces diables d'indigènes ne peuvent s'empêcher de danser.

Sophie n'était pas loin de l'approuver, bien qu'elle eût encore présentes à l'esprit les heures d'angoisse vécues comme prisonnière chez les Fils du Crocodile ; Dzidziri secoua la tête :  
— Laobé a certainement raison. Je commence à m'y connaître.

Larnaud allait discuter ; toutefois il se rappela les interventions opportunes du jeune garçon aux cheveux roux. Et il consentit :  
— Tu crois...

— ... Que notre ami Ephraïm n'a pas de tout envie que vous reveniez vers des lieux plus hospitaliers.

— Tu es fou, mon petit Dzidziri, reprocha Sophie.  
— Et les papiers alors ? dit-il avec un fin sourire sur ses lèvres rieuses.

Le pilote jura soudainement : c'était vrai, les papiers ! Ces documents que l'ingénieur Hage-Davricourt, blessé à mort, lui avait confiés, ces formules, qui contenaient tout le secret du « Normandie »... Disparus, volés ! Et par qui, sinon par Ephraïm et son amie damnée de Domingo.

Larnaud s'exclama :

— Eh bien, tant mieux ! Si Ephraïm revient, ce sera plus facile pour récupérer les documents.

— A condition qu'il se montre, émit Dzidziri avec une moue de scepticisme. Il est matin, le gars ! Il va nous envoyer une bande de diables noirs à qui il aura promis la lune et, quand nous serons prêts à nourrir les poissons du fleuve, il surgira.

Il fit une courte pause, puis ajouta :

— Et ce ne sera pas pour nous libérer, croyez-moi !...

— Ce n'est pas possible, réagit une fois de plus Sophie, se refusant à admettre tant de duplicité.

— Vous verrez... promit le jeune garçon. Si vous voulez un bon avis, filons.

— Jamais ! refusa l'aviateur avec énergie. Et d'abord, filer comment ?

— Par le fleuve justement ; il nous ont bien laissé une pirogue. On saute dedans et pousse au large !...

— Et, pendant ce temps-là, objecta Larnaud, Ephraïm s'en va avec les papiers. Je dois tout tenter pour les recouvrer. Même si...

— Même si... répéta paisiblement Dzidziri en levant la main afin que l'on prête l'oreille : le tam-tam se rapprochait ; son bourdonnement devenait plus dur ; il fracassait l'air fluide de la matinée ; les oiseaux dans les arbres se taisaient ; voici que, maintenant, d'autres tambours répondaient au premier, plus rapprochés, ceux-ci.

— Nous sommes cernés, estima Dzidziri toujours aussi sûr.

Le petit Laobé lui saisis la main ; son visage noir grimait :

aud se dirigeant vers l'ouverture de l'abri.

Sa phrase ne fut jamais achevée : une flèche s'était fichée en vibrant dans le montant de bois. Dzidziri commenta :

— Garçon, voyez terrasse !...

Les tam-tams bourdonnaient tout autour ; un seul et vaste fracas emplissait toute la brousse alentour. Dzidziri s'assit : avisant une boîte de pâté à demi consommée, il se mit en devoir de la terminer. Sophie sursauta :

— Tu es fou !

— Pourquoi ? On va sans doute boire la tasse au fleuve : avant, je mange un morceau...

Le calme du garçon agit sur la jeune fille ; elle eut son beau et doux sourire, exprima :

— Tu es bien chic, mon petit Dzidziri.

Il passa une telle nuance d'affection dans la voix de Sophie que Dzidziri se leva d'un bond, plantant là sa boîte de pâté et son biscuit de conserve :

— Bon, conclut-il. Alors, commandant, vous voulez en découder ?

L'aviateur le dévisagea ; il s'avoua vaincu finalement :

— Tu as raison. On tirera deux ou trois coups de feu sur des ombres ; cela ne fera que les exciter davantage. Mais les papiers ?

— Allons, commandant, reprocha Dzidziri, est-ce qu'une formule vaut plus que notre carcasse ?... Moi, je n'ai pas envie de finir dans l'estomac d'un poisson ; ça doit être triste, sombre et froid.

Tous les  
quatre  
dévalèrent  
la berge.



— Sacré gamin, dit Yves. Alors tu veux filer ?

— Et comment ! On pourra toujours ensuite courir après Ephraïm.

Larnaud haussa les épaules ; il savait bien, lui, que la partie ne serait pas rattrapée ; le prince détenait les documents ; il allait gagner un pays habité, négocierait le secret du « Normandie ». Après, que pourrait-on faire ?

— En route, déclara-t-il.

Minute, l'arrêta Dzidziri. Les Ba-Na ne sont pas loin.

Il tendit une vague loque au bout d'un bâton de façon qu'elle apparût dans le cadre de la porte. Plusieurs flèches la traversèrent de part en part. Laobé devint gris. Dzidziri, lui, avala sa salive :

— Ces gens-là ont une façon de faire des boutonnières qui ne me plaît pas. Viens, Laobé.

A l'opposé, s'aidant d'une hachette, il défonça la paroi de l'abri ; bientôt un trou fut ouvert, assez large pour qu'un corps pût s'y engager. Déjà Dzidziri s'allongeait sur le sol, mais Yves le souleva d'une seule main :

— Tu me laisseras tout de même faire quelque chose, moi aussi, galopin !...

Et l'aviateur fut le premier à tenter le passage. Les Ba-Na s'imaginaient sans doute pas que leurs adversaires oseraient tenter la manœuvre ; le pilote se releva de l'autre côté sans encombre. Il commanda :

— Vite, les enfants.

A vous, Mademoiselle Sophie, ordonna Dzidziri à son tour. Elle obéit ; puis ce fut Laobé, et enfin Dzidziri. Tous les quatre, d'un élan, dévalèrent la berge, sautèrent dans la pirogue dont le fleuve léchait les flancs. Le dernier, l'aviateur s'agrippa au plat-bord après avoir poussé l'embarcation dans le courant. Il était temps. Des flèches jaillirent de la brousse, de la rive. Des cris retentirent.

Dzidziri cependant s'était précipité sur le petit moteur qui actionnait une hélice : enrouler la cordelette autour du volant, la tirer violemment ; le moteur bourdonna ; l'hélice fit bouillonner l'eau.

— Couchez-vous tous, recommandait Larnaud. Couchez-toi, Dzidziri.

Recommandation opportune, plusieurs flèches se fichèrent dans le bois de l'engin ; mais on s'éloignait ; la pirogue atteignait le milieu du fleuve. Dzidziri risqua une tête ; il souffla :

— Ouf !... encore une fois.

Et il s'installa plus commodément pour diriger l'embarcation ; ce ne fut pas pour longtemps : bientôt le moteur tousse, s'arrêta, repartit. Puis il se tut définitivement. Et Dzidziri constata :

— Le prince Ephraïm a eu la gentillesse de vider l'essence avant de nous quitter. Quel charmant homme !...

La pirogue tournoya sur elle-même. Le courant du fleuve la saisit, l'entraîna. Pas même une pagale à bord pour corriger leur route.

— Eh bien, conclut le garçon, on finira bien par arriver à la mer... De toutes façons on échappe aux Ba-Na.

Ils voguèrent ainsi une partie de la journée. Tout à coup un bruit se fit entendre : de plus en plus fort ; un grondement qui allait s'amplifiant. Une chute ! Dzidziri et ses amis n'avaient-ils échappé aux Ba-Na que pour être victimes du fleuve ?

Ce serait l'écrasement dans le fracas des flots rugissant sur les rochers.

La semaine prochaine :

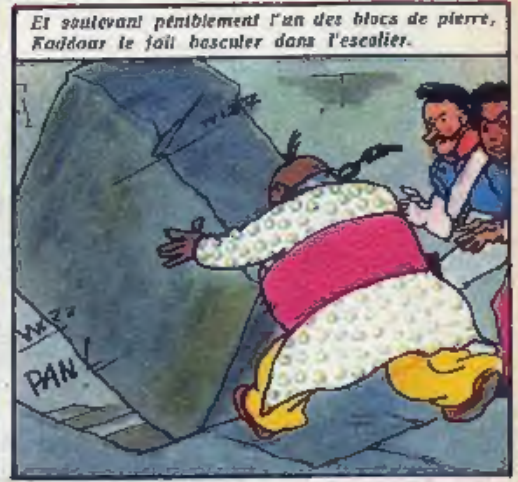
LE REGARD DU  
PYTHON

# LES MAMELUKS DE BONAPARTE

TEXTES ET  
DESSINS DE

Hasan, Kaddour, Roustan et les gendarmes sont venus surprendre les conspirateurs. Mont-  
bido et deux de ses complices se réfugient dans un souterrain...

JACQUES  
LAUDY



# Le cas étrange de Monsieur de Bonneval

M. de Bonneval vient de faire une découverte qui peut entraîner de graves conséquences. Il envoie son domestique William mettre à la poste une lettre adressée au professeur Bourdail et dans laquelle le savant parle de ses travaux...

Texte et dessins de F. Craythals.



# 7 HOMMES dans un CERCUEIL d'ACIER

(Suite de la page 4.)

mouvements que nous avions exécutés pour tenter de dévisser les boulons nous avaient épuisés et quand ma pipe vide me tomba de la bouche, je fus incapable de la ramasser. Je jetai alors un dernier regard au thermomètre... il marquait 76 degrés! Mes yeux cuisaient; des points noirs dansaient devant moi, puis, brusquement, je perdis connaissance.

Un seul homme ne s'était pas évanoui, le mécanicien William Marcoux, un robuste gars du Michigan, qui restait étendu de tout son long, tout près de détailler à son tour, lorsque brusquement le signal d'alarme redouté se fit entendre. Dans le poste où mouraient lentement les sept héros, le haut-parleur annonça: « La passerelle ne gouverne plus, branchez immédiatement les connexions de secours. »

## MEURS! MAIS SAUVE LE BATEAU!

MARCOUX, dans une demi-conscience, comprit qu'il devait mettre en marche le moteur auxiliaire; mais à son grand désespoir, il constata que ses membres ne voulaient plus lui obéir.

— Quand j'entendis l'appel, raconta-t-il plus tard, j'étais étendu depuis de longues minutes et j'avais pris bien soin de ne plus faire le moindre mouvement pour garder le peu de forces qui me restaient, dans le cas où l'on aurait eu besoin de moi. Voilà que le moment était arrivé et malgré tout, j'étais inutile. J'en pleurais de rage.

Je me répétais tout le temps: « Vas-y! Tu dois y aller! » Mais chaque fois, je ne parvenais à progresser que de quelques centimètres. Enfin, après des minutes qui me parurent des heures, j'arrivai en dessous des manettes. Mais comment me soulever jusqu'à elles?

J'avais beau me dire: « Le Grand E a besoin de toi, tu es le seul à compter maintenant! » cela n'avancait pas à grand-chose.

Enfin, mon cerveau me commanda: « Meurs, bon Dieu, mais sauve le bateau! » Alors, je ne sais pas comment ça s'est fait, mais j'ai réussi à me soulever. Oh! pas pour longtemps! Je n'étais pas encore complètement debout, que je glissais déjà, mais en retombant, je réussis à accrocher une manette, puis une deuxième... J'ai entendu le bruit du moteur qui commençait à tourner et j'ai roulé par terre sans doute pour faire comme les six autres.

Lorsque se produisit la dernière attaque des avions-torpilleurs japonais, attaque qui aurait été sans aucun doute fatale si le navire n'avait plus été maître de sa manœuvre, le fier « carrier » avait pu reprendre le contrôle de sa direction et il réussit en zigzaguant à éviter toutes les torpilles.

Le « Grand E », décidément, était né sous une bonne étoile; mais il possédait aussi le plus magnifique équipage de la flotte du Pacifique.

R. C.



# Le TIMBRE TINTIN



## ATTENTION !...

Ceux d'entre vous qui reconnaîtraient leur envoi dans la liste ci-dessous sont priés de nous envoyer leurs nom et adresse complète.

X., à Milmort, 50 points. — X., à Limal, 50 points. — X., à Jodoigne, 200 points. — Claude Poosmans, à ...URS, 150 points pour les séries 3, 4 et 5. — X., à Spa, 50 points et quelques vignettes. — X., à Oisy. — X., à Châtelineau, 50 points pour la première série. — X., à Esch-sur-Alzette, 50 points. — X., 50 points comme échantillon sans valeur. — X., 50 points sous enveloppe blanche (40 m, 30 VB, 7 VCH). — Louis Jamotte, 100 points pour décalcomanies.

★

## VOIR ET SAVOIR

Cette magnifique collection te présentera les splendides chromos TINTIN grand format (14/20 cm.), en impression de luxe 6 couleurs, dessinés par ton ami HERGE.

Grâce à eux, tu connaîtras par l'image la belle histoire de l'automobile, de l'aviation, des chemins de fer et de l'aérostation depuis les premiers modèles jusqu'à nos jours.

Chacun de ces dessins remarquables est présenté par TINTIN et MILOU en costume d'époque, et accompagné d'une légende explicative.

★



— Venez acheter... à bon marché!... La boutique est ouverte!... Et l'on vend avec Timbres « TINTIN »!...

## LES PRIMES

- 1) « LE ROMAN DU RENARD », par série de 40 vignettes: 50 points.
- 2) Décalcomanies TINTIN, carnet A: 50 points.
- 3) » » » carnet B: 60 points.
- 5) Cinq cartes postales de HERGE, série I ou II: 70 points.
- 5) Pochette de papier à lettre TINTIN: 80 points.
- 6) Fanion TINTIN: 100 points.
- 7) Portefeuille TINTIN: 200 points.
- 8) Puzzle TINTIN, modèle A: 350 points.
- 9) Puzzle TINTIN, modèle B: 500 points.
- 10) Jeu de cubes, création de HERGE: 500 points.

★

## DES NOMS A RETENIR!

VICTORIA — PALMAFINA — CHOCOSWEET  
— MATERNE — FRIMA — HEUDEBERT  
TOSELLI — INA

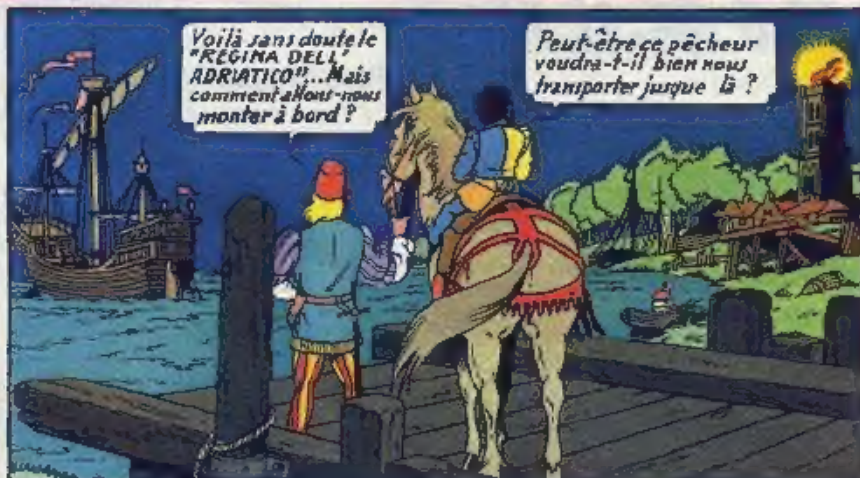


# LE CASQUE TARTARE

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

Le capitaine Rabakol, le nouvel ami de M. Lambique, a été rappelé d'urgence à Venise. Il se rend à Muyde avec le nain Luigi...

Néanmoins, le Capitaine Rabakol et Luigi atteignent Muyde sans incident, et ils constatent qu'en effet un vaisseau se trouve ancré dans le Zwyn



Voilà sans doute le "REGINA DELI ADRIATICO"... Mais comment allons-nous monter à bord ?

Peut-être ce pêcheur voudra-t-il bien nous transporter jusque là ?



Holà, l'homme ! Il y a une pièce d'or pour toi si tu acceptes de nous conduire à bord de ce navire !



Entendu, Seigneur. Si vous le voulez, je m'occuperai également de votre cheval pendant votre absence



Le Capitaine et Luigi montent dans la barque du pêcheur. Ils atteignent le navire, au moment même où nos trois amis arrivent à Muyde



Ohé, Capitaine... Ohé... Hélas, il ne nous entend pas... Il monte à bord avec le nain... Le pêcheur les suit... Le navire lève l'ancre !...



Quelques instants plus tard, en effet, toutes voiles dehors, le gracieux vaisseau se dirige vers la haute mer en dansant sur les flots...



Domage que nous n'ayons pu lui parler... Enfin, le voilà en route vers sa patrie, et je suppose que maintenant l'Homme au Manseau Vert ne pourra plus rien contre lui... Venez, les enfants



Vous devez avoir froid et sommeil !... Et notre voiture est repartie... Mais attendez !... Je vais aller retenir une chambre dans cette auberge...



A l'instant où Monsieur Lambique s'apprête à lever le marteau de la porte, cette dernière s'ouvre brusquement pour livrer passage à un personnage qu'on expulse violemment



Pardon, Monsieur auriez-vous l'amabilité de me dire s'il y a encore de la place dans cette auberge ?



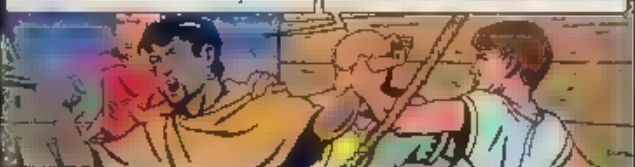
LES NOUVELLES AVENTURES D'ALIX

# L'ILE MAUDITE

Le navire, qui doit emmener Alix et ses compagnons vers l'« Ile Maudite » va quitter le port de Carthage. Mais soudain des « ts » retentissent.

Jacques Martin

Pris de panique Ségabal tente de sauter sur le quai



Mais il est rapidement maîtrisé

Alix, laisse-moi ici. Ils me tueront lorsqu'ils sauront que j'ai parlé.



Je regrette Ségabal, mais tu dois rester à bord et nous servir de guide. Désormais ton sort est lié au nôtre. D'ailleurs je ne puis oublier ta participation à une organisation criminelle qui est responsable de la mort de bon des innocents. Allons, enfermez-le dans la cale en attendant que nous ayons atteint le « Grand Océan ».

Un instant plus tard, Ségabal est enfermé dans un cachot, à l'arrière du navire.

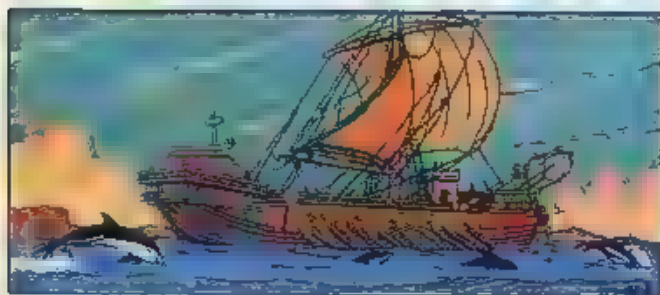
Voici de quoi te nourrir. Épargne l'eau qui est dans ce vase, nous n'en avons guère.



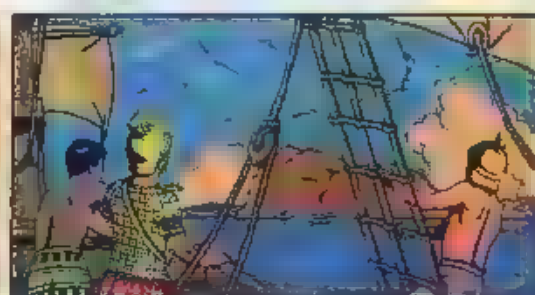
... Tandis que Gracus contemple le vaisseau qui s'estompé dans la nuit

Ven quelles aventures voguent-ils ainsi ?

Puisse aux dieux qu'ils en reviennent !



Lentement le navire longe les côtes africaines; pendant plus d'une semaine, le temps est radieux, et la mer d'huile. Mais bientôt les Colonnes d'Hercule apparaissent à l'horizon... Ce sont les bornes du monde connu !



Puis le vaisseau s'engage hardiment dans l'immense océan aux eaux tumultueuses et froides et file droit vers l'Ouest. Cependant, depuis le départ notre ami paraît de plus en plus jouisseur.



Tranquillise-toi, Alix, Gracus a sûrement retrouvé Enah.

Puisses-tu dire vrai !... J'ai eu tort de ne pas lui permettre de nous accompagner. La fugue doit lui avoir été dictée par la déception. Mauva cher Ségabal, nous allons avoir besoin de lui !



Le centurion Vitella traverse les rangs des rameurs devant lesquels le garde-chiourme frappe des tambours en cadence.



Puis il arrive à la cale et soulève la trappe du cachot

Ohé Ségabal, je vais te descendre à la chelle. SÉGABAL : Drable, où est-il ?



Inquiet, Vitella pénètre dans la cale contiguë au cachot, où règne une profonde obscurité



Longtemps à flouer la paroi de la prison, il découvre un large trou dans le bois



Je m'en doutais !...

Mais ses yeux, mal accoutumés aux ténèbres ne distinguent pas une ombre menaçante qui surgit brusquement...



# Dans les Cou



**S**UR la table d'opération gît une autruche inanimée.

— Elle est morte ce matin. Je ferai tantôt les analyses habituelles pour connaître les raisons de son décès.

Ainsi débute ma visite au Jardin Zoologique d'Anvers, dans le laboratoire de Mlle Gijzen, la biologiste dont dépend le bien-être de plus de deux mille bêtes. Visite peu commune que celle-ci, où j'eus l'insigne honneur d'être admis parfois dans la cage, souvent derrière la cage des pensionnaires. Aussi bien, les amis, ne vous parlez pas de tous les animaux que l'on voit en passant devant la cage (vous les connaissez aussi bien que moi), mais de ceux qui me reçurent dans leur intimité ou à propos desquels je pus recueillir quelques confidences particulières.

## NOS FRÈRES LES SINGES

**SAVEZ-VOUS**, par exemple, que les atèles sont les seuls quadrumanes que la conformation de leurs doigts empêche de se livrer au sport favori de leurs congénères : la chasse aux puces. Pauvres bêtes, comme elles doivent s'ennuyer ! Si vous vous cotisiez, chers lecteurs, pour leur envoyer les règles de la belote ?

Devant certaines cages de singes, on a placé des vitres (en oblique, pour éviter les reflets de la lumière). Dans le dessein de préserver les visiteurs ? Que non ! Tout simplement pour mettre leurs locataires plus fragiles que d'autres, à l'abri des microbes du public. Celui-ci pourrait, en leur donnant de la nourriture, leur offrir en même temps ses rhumes, ses gripes, ses angines, etc. Car les singes sont sujets à toutes les maladies de l'homme et sont soignés avec les mêmes remèdes. Voici un gentil petit orang-outang de deux ans qui vient d'être gravement malade : un spécialiste... des maladies infantiles a été appelé à son chevet (un trapèze, en l'occurrence) et l'a sauvé en le traitant à la pénicilline.

## UNE SURVEILLANCE RIGOREUSE

**RARES** sont les animaux qu'il faut transporter à l'hôpital, le moral, toujours meilleur dans le décor habituel, ayant une grande importance pour la guérison du malade.

Par contre, tous les pensionnaires entrants restent un certain temps dans la salle de quarantaine. Neuf fois sur dix, le voyage ne leur a pas réussi. Il faut les adapter à leur vie nouvelle, déceler s'ils n'ont pas de maladies contagieuses, étudier leur régime.

Quand ils seront enfin installés dans leurs appartements définitifs, ils ne cesseront pas d'être surveillés méthodiquement. Chaque matin, tous les gardiens (25 environ) apportent au laboratoire un rapport écrit qui sera consulté avant la conférence avec le vétérinaire.

Le moindre signe de défaillance est noté et presque toujours le malade peut être sauvé. Sauf dans le cas des petits ruminants et des oiseaux. En particulier, lorsqu'il s'agit de ces merveilleux rapaces dont la collection du Zoo d'Anvers est unique au monde, mais qui sont, hélas, extrêmement fragiles.

## AVIS AU PUBLIC INDISCIPLINÉ

**TOUTS** les animaux du Zoo reçoivent une nourriture appropriée, surveillée et étudiée. Que d'efforts gâchés cependant quand, après les dimanches et jours de fêtes qui ont amené la grosse foule des visiteurs, le personnel du Jardin doit se couper en quatre pour soigner les nombreuses indigestions et entérites.

Ami lecteur, si tu te considères aussi comme un ami des bêtes, sois logique et obéis aux ordres « Défense de nourrir les animaux ». Tu leur éviteras tous les maux déclenchés par ta petite seconde de plaisir. Car n'oublie pas que ton geste de tendre une banane, une croûte de pain, un biscuit à travers les barreaux sera, dans la même journée, répété plus de cent fois.

## COQUETS ET SENTIMENTAUX

**QUELLE** est la couleur du cheval blanc de Napoléon ? Blanc, par di ! Et la couleur du rhinocéros blanc ? Noir. Tout à fait noir, une demi-heure par semaine, quand on vient de le passer sous le tuyau d'arrosage. Mais aussitôt après le bain, on s'empresse de l'enduire d'une couche de boue qui blanchit en séchant. Indispensable, parait-il, au bon état de sa peau (j'allais dire, son teint !). A chacun sa poudre de riz !

Et voici les girafes, mes préférées. Pourquoi ce long cou et cette petite tête, pourquoi ces longues pattes et ce petit corps, pourquoi cette belle robe tachetée, ce grand oeil langoureux et ces cils de « star » ? A tous ces « pourquoi » qui rendent la girafe si attirante s'en ajoute un nouveau depuis ma dernière visite : la girafe, ai-je appris, est un des rares animaux qui ont des larmes. Comme la biche et l'okapi, ce dernier étant le seul à avoir des larmes de souffrances morales : quand on le change de cage, par exemple, ou quand on le sépare de sa compagne. « Le rire est le propre de l'homme ». Les larmes pas.

## LES BONNES MÈRES DE FAMILLE

**MENTION** spéciale pour l'ours qui, après la naissance de ses petits (à peine gros comme des rats) les garde de sept à huit semaines dans ses bras, pour les bercer comme des poupons.

Quant aux animaux des prairies et des déserts (les chameaux, les buffles, les bisons), vous savez tous qu'ils ont des bosses. Vous savez peut-être aussi que cette bosse est une réserve alimentaire de graisse, en cas de sécheresse amenant la famine. Mais que, chez une bonne femelle nourrissant son petit, on voit la bosse diminuer rapidement et prendre l'aspect d'une outre vide, cela, le saviez-vous ?

Pourtant, si Maman chamelle est prévoyante, elle n'a pas les moindres notions d'hygiène. Elle est la seule, avec la femelle du lama, à ne pas laver elle-même son petit au moment de la naissance. Sale bête, n'est-ce pas, capitaine Haddock ! Sale bête qui crache, qui crache quoi ? De la salive ? Non. La nourriture qui se trouve dans son estomac ! Pauvre capitaine ! Ce détail augmente notre compassion à votre égard !



# Misses du Zoo

## UNE VEDETTE RETRAITEE

PARMI les pensionnaires du Zoo, il y a un vieux, très vieux lion. La nostalgie qui se lit dans son regard immobile n'est pas celle de sa plaine natale, mais bien du cirque où il vécut si longtemps.

La plupart des fauves dressés donnent du souci à leur propriétaire en mourant à la fleur de l'âge. Celui-ci, au contraire, a fini par impatienter le sien en s'entêtant à vivre alors qu'il n'était plus présentable sur la piste. Cette endurance peu ordinaire lui valut la chance d'être accepté et dorénavant à Anvers où il est devenu, depuis lors, l'heureux père de nombreux et solides lionceaux.

Le cirque n'est évidemment qu'une source d'approvisionnement irrégulière et aléatoire. En général, les collections se complètent grâce aux achats faits par le Zoo dans les pays exotiques, grâce aux dons des gouvernements ou des particuliers, grands voyageurs et grands chasseurs, enfin et surtout par les échanges internationaux entre Jardins Zoologiques du monde entier.

## UN FOSSILE VIVANT

C'EST de monsieur le limule qu'il s'agit, étrange crustacé dont la race est la seule à s'être conservée intacte depuis la préhistoire. On retrouve la trace de ses aïeux, absolument identique à lui-même, dans mains fossiles du marbre, de la pierre, etc. Quelle famille peut s'enorgueillir d'une aussi belle galerie de portraits d'ancêtres ?

Voici les tortues aquatiques, toujours assises « entre deux chaises », si l'on peut dire. Elles n'ont pas de branchies, mais des poumons, et doivent donc respirer à l'air libre; elles n'ont pas de pattes, mais des nageoires, et ne peuvent se mouvoir que dans l'eau. La Nature complique parfois bien les choses !

Tiens ! un aquarium vide ! Mon clef-rhone se faufile dans les coulisses et à l'aide d'un bâton effleure le sable du fond. Aussitôt s'élèvent en planant une demi-douzaine de magnifiques turbots. Ce sont de véritables maîtres dans l'art du mimétisme. Si l'on change la composition du sable, il ne faut pas longtemps pour que leur peau du dos en prenne la teinte et l'aspect avec la plus grande minutie. Il s'agit là d'une réelle observation, car l'expérience a prouvé qu'un turbot dont on couvre les yeux ne change pas de couleur sur des fonds différents.

Jettons un coup d'œil rapide et écuré aux murènes, sorte de grosses anguilles féroces, carnivores et venimeuses dont l'histoire rapporte que, dans la Rome antique, elles se nourrissaient de la chair d'esclaves vivants.

Voici plus loin deux anguilles électriques dans des aquariums séparés, car elles s'entretenaient sans hésiter. Ces charmantes bêtes possèdent sous la peau, dans les muscles, tous les éléments d'une pile complète.

Avant de quitter l'aquarium, une question : comment les renouvelle-t-on l'eau de mer ? J'imaginai pipe-lines ou camions-citernes. C'est plus simple. On ne la renouvelle pas : filtrée et purifiée, la même réserve sert et ressert pendant des années.

## UN VALET DE CHAMBRE COURAGEUX

NOURRIR les serpents et nettoyer leurs cages de verre ne doit pas être une tâche de tout repos. Pourtant, le placide jeune gardien de ce secteur paraît étonné de l'admiration avec laquelle je le contemple ! Question d'habitude, dit-il !

Il reconnaît pourtant qu'il faut de multiples précautions avant de s'aventurer dans les appartements du raja. Celui-ci ne se contente pas de mordre, mais crache jusqu'à deux mètres de distance, et la moindre parcelle de son venin que l'on recevrait dans les yeux vous rendrait aveugle. Notre ami Mortimer l'a échappé belle !

Le jeune valet de chambre nous concède aussi que les soins à donner à cet énorme python ne furent pas des plus aisés. La bête était arrivée au Zoo avec de grandes brûlures qu'il fallait enduire d'un liquide cicatrisant. De plus, elle refusait de manger, et il fallait lui mettre de force dans le gosier des cobayes et des pigeons morts.

« Ça n'allait sans doute pas tout seul ».

Bah ! Question d'habitude !

## LES CAGES EXPERIMENTALES

LES cages sans barreaux et sans glaces sont, à Anvers, la première expérience mondiale de ce genre. Pour les reptiles, les glaces sont remplacées par une zone froide, la température de l'endroit où vit l'animal atteint 35° ou 40° mais une « tranche » d'air en dessous de 0° le sépare du public.

Pour les oiseaux, les barreaux sont remplacés par l'obscurité : une lumière aveuglante dans la cage (qui rend les plumages d'autant plus chatoyants), et le reste de la salle dans l'ombre. Mais rassurez-vous, les amis, pendant douze heures sur vingt-quatre on ferme les voilières et on éteint ces fortes lumières. Les petits chanteurs peuvent ainsi dormir tout leur saoul dans l'obscurité qui leur est indispensable.

Savez-vous qu'une des tâches les plus difficiles du personnel du Zoo fut de lier les ongles d'un jaguar dont les griffes trop longues blessaient la peau des pattes ?

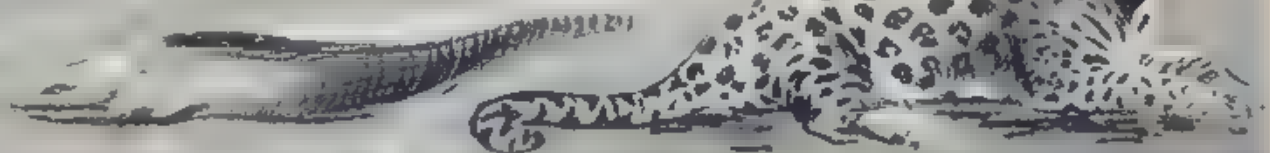
Connaissez-vous enfin l'intelligent stratagème d'un gardien pour faire avaler de l'huile de ricin à un okapi récalcitrant ? Il renversa le remède sur les pattes et le poitrail de l'animal qui, propre et méticuleux, se mit à lécher toute la dose prescrite.

★

Comme je ne suis pas plus malin que la moyenne des visiteurs, j'ai fait, au cours de ma visite, la réflexion classique et banale que mon interlocutrice attendait : « Ils sont bien beaux, mais comme ils ont l'air tristes ».

Nous devons, paraît-il, nous ôter cette idée fautive de la tête. Tristes ? Non. Repus, et engourdis dans la sécurité.

Puisque celle qui a mis toute sa science, toute son expérience, tout son dévouement au profit de leur bien-être nous le dit, puisque celle qui visiblement les aime et s'est fait aimer d'eux nous l'assure, réjouissons-nous, les amis, et répandons la bonne nouvelle : les animaux du Zoo ne sont pas tristes du tout !



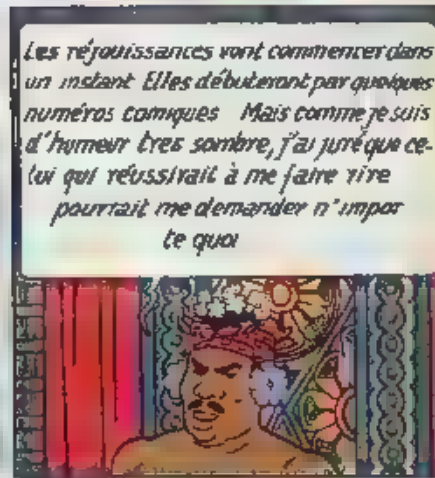
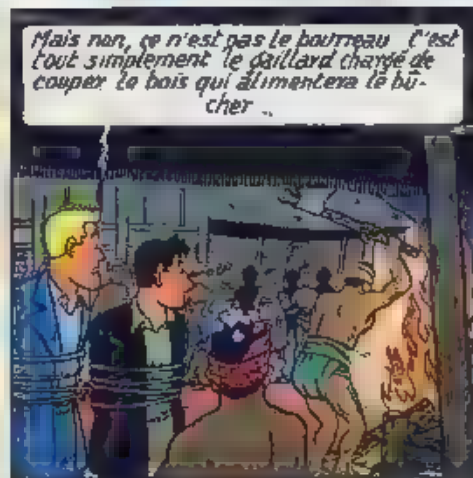
KRAENHALLS

# Monsieur Barelli à Nua-Pénida

jetés à la mer au cours de leur voyage vers Nua-Pénida. Morvan et Barelli échouent sur une île inconnue, et sont faits prisonniers par les indigènes.

TEXTES et DESSINS

de BOB DE MOOR.





# PIRATES DU RAIL

Après avoir enlevé le train spécial qui transportait les joyaux de la couronne de Royaume, les pirates du rail s'apprêtent maintenant à arrêter un train venant d'Ecosse, dont les wagons contiennent de l'oranium.



Combien de temps encore avant l'arrivée du convoi, Doyle ?

Cinq minutes... Nous serons prêts.

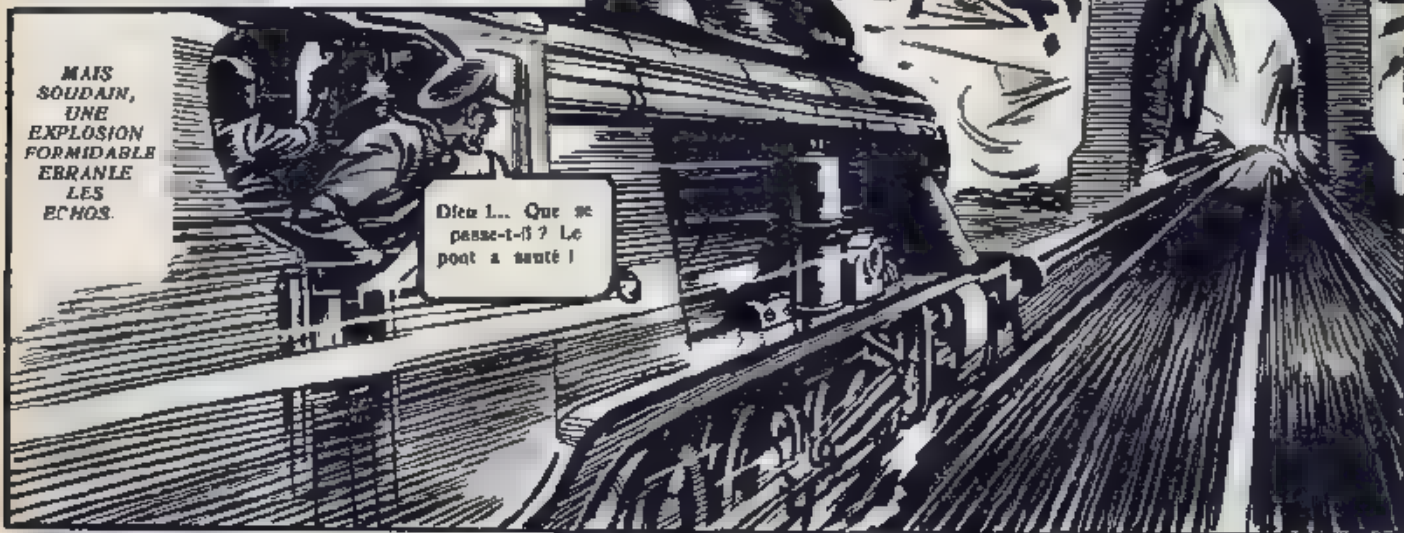
EN EFFET, LE TRAIN APPROCHE RAPIDEMENT DU PONT FRONTIERE.



Déjà le machiniste peut voir se dessiner au loin ses arches immenses.

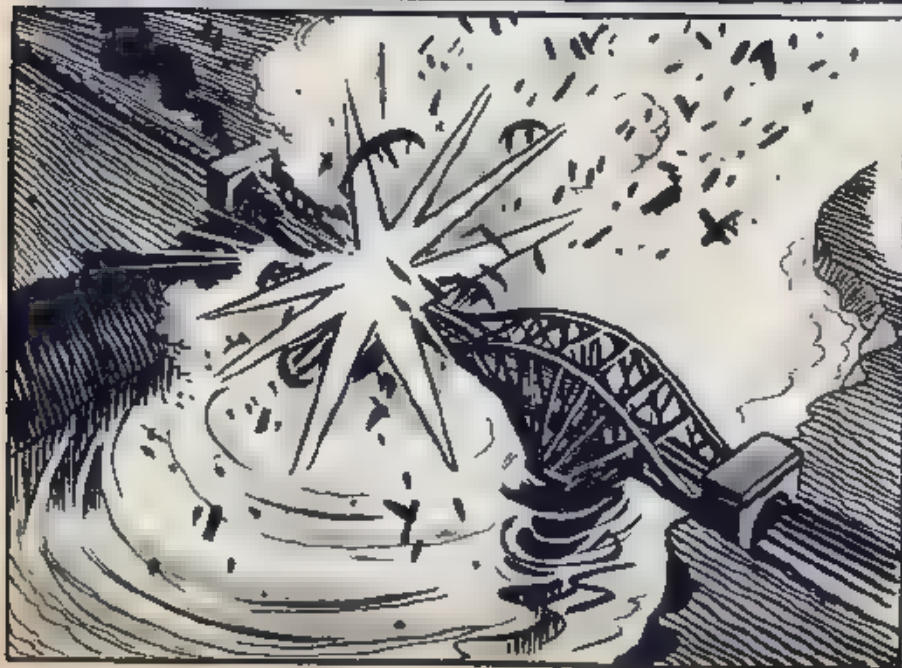


Nous sommes à l'heure, Jimmy !



MAIS SOUDAIN, UNE EXPLOSION FORMIDABLE EBRANLE LES ECHOS.

Où est l... Que se passe-t-il ? Le pont a sauté !



Le machiniste fait des efforts désespérés pour arrêter sa locomotive.

Plus que 50 yards. C'est épouvantable !



ROLAND D'ARIES

# SOMMES-NOUS SEULS au monde?

**B**ien avant que la Terre, sillonnée par des avions supersoniques, fût devenue trop petite pour son rêve, l'homme a tourné un regard anxieux vers le ciel. Est-il seul au monde, ou des êtres semblables à lui peuplent-ils la nuit des espaces ?

**MARTIENS, VENUSIENS, SELENIITES & C<sup>e</sup>**

D'AUTRES créatures intelligentes vivent-elles dans l'énigmatique planète Mars, parcourue de canaux dont on n'a jamais expliqué l'origine, ou dans la chaude planète Vénus, volée de brume, ou encore dans l'une ou l'autre planète d'un des 40.000 systèmes solaires habitables, contenus dans chacune des quelques cent milliards de nébuleuses de l'Univers ? Ou se pourrait-il qu'il fût l'unique être pensant à avoir vu le jour parmi quarante quadrillions de mondes aussi hospitaliers que le sien ? L'éventualité d'une telle solitude est aussi effrayable, avouons-le, que celle d'un Univers grouillant d'êtres... Inhumains.

En fait, que savons-nous aujourd'hui de la vie dans l'Univers ? Vraiment peu de choses. Tout au plus semble-t-il probable qu'il existe sur la planète Mars certaines formes végétales. Mais l'analyse spectrale des « forêts » martiennes porte à croire qu'il s'agit simplement de lichens. Vous connaissez bien ces moisissures misérables qui font bon ménage avec des algues microscopiques. On les trouve partout, sur les rochers, les vieilles pierres, l'écorce des arbres elles y forment des croûtes jaunes ou couleur de rouille, des pellicules d'un gris vert, des sortes de mousses parfois.

Felis sont, jusqu'à nouvel ordre, les Martiens.

Des Vénusiens dissimulés derrière un rideau de brouillard nous ne savons rien.

La question des possibilités de vie sur la Lune, que l'on croit si bien connue, est loin d'être résolue. D'étranges événements se déroulent en effet sur la pâle Phœbé. De vagues nuées de météorites explosent avant d'avoir atteint le sol lunaire font croire que la Lune possède, malgré tout, une atmosphère ténue. Des taches variables qui s'étendent chaque mois pour rétrécir à nouveau ensuite, suggèrent même l'existence d'une vie végétale d'un rythme saisonnier régulier.

Le monstrueux télescope du Mont Palomar (Californie) qui est depuis peu en fonction, aura son mot à dire dans la solution de ces troublantes énigmes.

## LA LUNE A 40 KM. DE DISTANCE...

DE son cell, large de cinq mètres, le cyclope californien voit en effet deux fois plus loin que son cadet du Mont Wilson, dont le miroir ne mesure que 2,5 m. Le grossissement des images est, en effet, proportionnel au diamètre du miroir utilisé. Alors que l'ex-champion scrutait les profondeurs de l'Univers jusqu'à une distance de cinq cent millions d'années-lumière, le nouveau télescope peut regarder ce qui se passe à un milliard d'années-lumière. C'est dire que pour arri-

ver jusqu'à l'œil de l'astronome, la lumière des nébuleuses les plus lointaines qu'il aperçoit, a voyagé dans l'espace, à la vitesse de 300.000 km. à la seconde, depuis l'époque où la vie commençait à peine à éclore sur notre globe encore chaud. Pour donner une idée plus claire de sa puissance disons que le cyclope nouveau-né verra la Lune comme un homme pourrait la contempler s'il la survolait, en avion stratosphérique, à la hauteur de 40 kilomètres.

## NAISSANCE DU MONSTRUEUX

**L**a construction du géant, qui pèse 530 tonnes, a coûté des efforts surhumains.

Les travaux furent entrepris en 1928 par l'astronome fail, qui mourut avant d'en avoir vu la fin. Il s'agissait de couler une masse de verre de 20 tonnes, capable de résister à tout changement de température et qui fût d'une homogénéité parfaite au point de vue optique. La moindre distorsion, une poussière ou une bulle d'air emprisonnée eussent rendu l'objectif inutilisable.

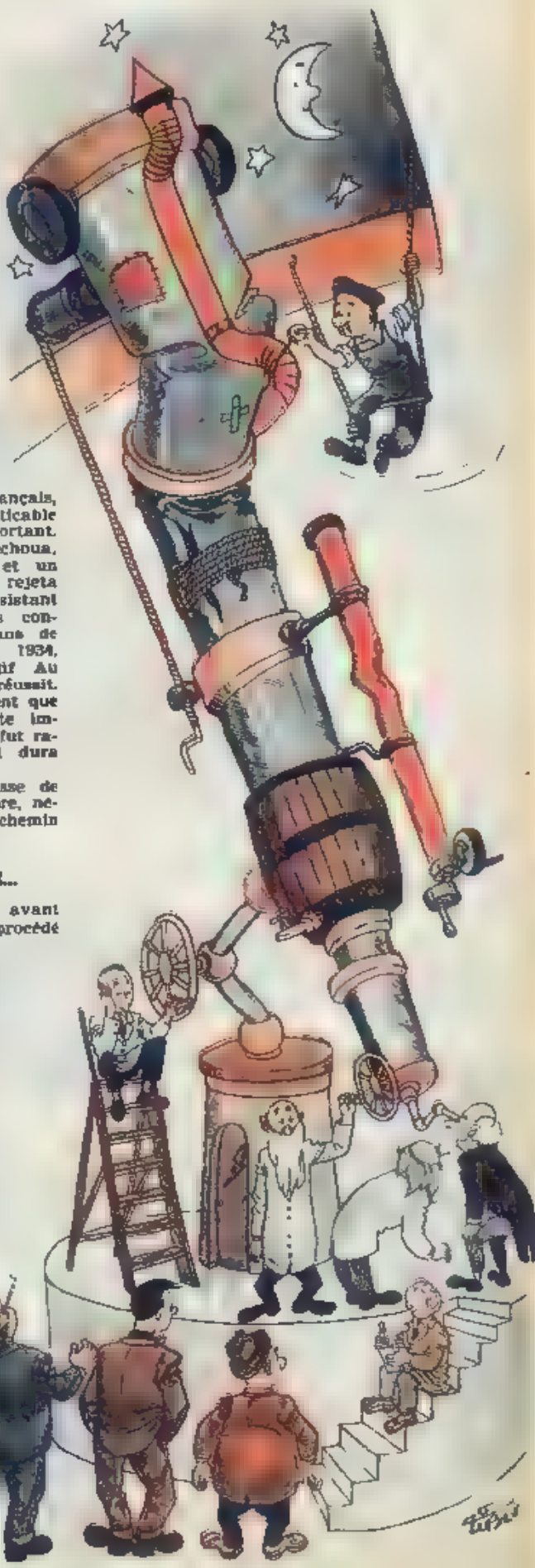
Le miroir de l'Observatoire du Mont Wilson avait été exécuté en verre plat par des maîtres verriers français, mais ce procédé était impraticable pour un disque plus important. L'essai au quartz fondu échoua, dont coût 500.000 dollars et un an de vains efforts. On se rejeta alors sur le pyrex, verre résistant au feu que les ménagères connaissent bien. Après trois ans de tâtonnements, on tenta en 1934, une fusion du miroir définitif. Au deuxième essai, la tentative réussit. Mais les difficultés ne faisaient que commencer. Pour éviter toute imperfection, la refroidissement fut ralenti au four électrique, et dura dix mois !

Le transport de cette masse de verre, de l'usine au laboratoire, nécessita la construction d'un chemin de fer spécial !

## SI LE NEZ DE CLEOPATRE...

**R**ESTAIT à polir ce disque avant de l'argenter par un procédé chimique. Le polissage commencé en 1936 ne fut terminé qu'en 1947, la guerre ayant interrompu pendant quatre années. La durée de ce travail ne doit pas étonner : la courbure à obtenir soit être parfaite au cent millième de millimètre !

On dit que si le nez de Cléopâtre avait été plus grand, la face du monde eût été changée. S'il se trouvait une enflure d'un centième de millimètre sur le miroir en question, c'est la face de l'Univers qui en aurait été bouleversée !



# MONSIEUR VINCENT

A peine l'épidémie de peste qui ravageait Châtillon est-elle enrayée, que Vincent de Paul est rappelé à Paris. Il a le cœur gros de devoir quitter ses chers Châtillonnais... Or, la veille de son départ.

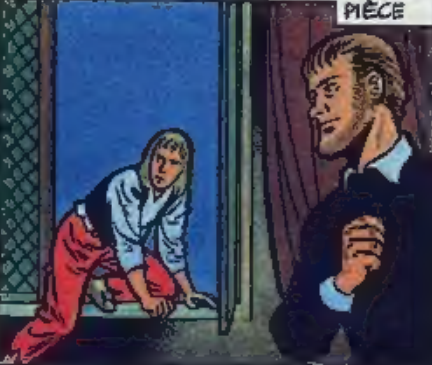
TEXTE ET DESSINS

DE RAYMOND REDING

Ah ça, le drôle veut atteindre ma chambre !... Si c'est un voleur, il est vraiment mal inspiré !...



L'ÉTRANGE VISITEUR ATTEIGNIT BIEN TÔT L'APPUI DE LA FENÊTRE, S'IMMOBILISA, TENDIT L'OREILLE... VINCENT SE DISSIMULA DANS UN RECOIN DE LA PIÈCE



LE BONHOMME S'ENHARDIT, S'AVANÇA VERS UNE CHAISE OÙ TRAÎNAIT LE CHAPEAU DE VINCENT, S'EN EMPARA ET VOULUT SE SAUVER...

Holà, l'ami, tu voles les chapeaux, maintenant !... Qu'est-ce que ça signifie ?...



Je ne suis pas un voleur, Monsieur Vincent... Tout le monde dit que vous allez partir... J'ai voulu garder quelque chose de vous pour me préserver du malheur !

Seigneur tout Puissant ! Sais-tu que tu commets là un grave péché qui ressortit à la superstition et qui touche à l'idolâtrie !...



Que l'on garde chez soi une sainte relique, voilà qui est fort louable. Mais mon chapeau !... Comme si j'étais un saint, moi !... Allons, retourne chez toi et sois pardonné !



CE TOUCHANT INCIDENT SUSCITA AU PRÊTRE UN GÉNÉREUX PROJET. LE MATIN DE SON DÉPART, IL PROFITA DU GRAND CONCOURS DE GENS VENUS LUI DIRE ADIEU POUR DISTRIBUER AUX PAUVRES TOUTES SES PROVISIONS. QUANT AUX RICHES, IL LEUR VENDIT LES QUELQUES OBJETS PRÉCIEUX QU'IL POSSÉDAIT... ET RÉPARTIT LE PRODUIT DE LA TRANSACTION ENTRE LES PLUS DÉNUÉS DE SES CHERS CHÂTILLONNAIS



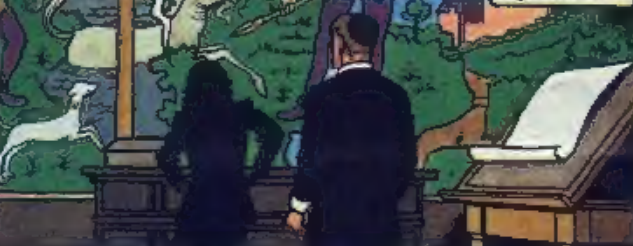
IL PARTIT, LAISSANT DERRIÈRE LUI UN CHAOS IMMENSE OÙ IL N'Y AVAIT NI NOBLES NI MANANTS MAIS SEULEMENT DES HOMMES QUI SOUFFRAIENT D'UNE GRANDE PÉRIE COMMUNE...



AUSSEI PAUVRE QUE TOUJOURS VINCENT S'EN REVINT À PARIS.

LES DE GONDI FURENT BIEN TROP CONTENTS DE LE REVOIR POUR LUI REPROCHER SA CHARITABLE ESCAPADE. MONSIEUR DE GONDI, GÉNÉRAL DES GALÈRES DU ROI, ON S'EN SOUVIENT, S'OUVRIT AU PRÊTRE SUR UN SUJET QUI LE TOURMENTAIT DEPUIS QUELQUE TEMPS : LA CHIOURNE. LES RAMEURS DES GALÈRES Y ÉTAIENT EN EFFET RECRUTÉS ET SUBISSAIENT LES TRAITEMENTS LES PLUS ODIERS.

... Avant d'être envoyés sur nos navires, ces pauvres bougres croupissent en prison dans des conditions vraiment ignobles. Nous ne pouvons être à l'affût de tous les excès... Oserais-je vous demander de vous occuper un peu de ces misérables ?



LA QUESTION ÉTAIT BIEN INUTILE... DÈS LE LENDEMAIN VINCENT VISITAIT LES CACHOTS DE LA CONCIERGERIE, LA PLUS IMPORTANTE PRISON DE PARIS. UN SPECTACLE INFERNAL L'ATTENDAIT.



# Maurice Carême

poète de l'enfance



**M**AURICE CARÊME, né à Wavre en 1899, a toujours gardé la nostalgie de l'enfance. De la sienne, qui se déroula auprès de sa mère dans le doux Brabant wallon, et de celle des autres qu'il eut l'occasion d'apprécier au cours de sa carrière d'instituteur.

Dès 1925, il publie un petit recueil de poèmes : « 63 Illustrations pour un Jeu de l'Oie », bientôt suivi d'un autre ouvrage : « Hôtel bourgeois » et d'un roman : « Le Martyre d'un Supporter ». Vers sa prose, c'est toujours en poète qu'il affirme une sensibilité délicate.

En 1930 paraissent ces délicieuses « Chansons pour Caprice » qu'il dédie à sa femme. Puis, en 1932, il donne « Effluets d'Hélène » où son goût de la simplicité et sa recherche de dépouillement se font jour davantage.

Mais c'est au royaume de l'enfance que Maurice Carême devait découvrir ses plus purs trésors. N'a-t-il pas écrit : « Les plus belles émotions de ma vie m'ont été données par les enfants ? Pour s'en convaincre, il suffit de lire : « Poèmes de Gosses » et « Proses d'Enfants », deux ouvrages où se trouvent rassemblés des textes profonds ou charmants écrits par des enfants.

Je ne puis que citer ses autres œuvres poétiques : « Petite Flore », herbier au délicat parfum, « Petites Légendes », « Lancelot », poème dramatique inspiré d'un vieux texte flamand, « Ma Maison », où le poète recueille avec ferveur ses menues joies quotidiennes...

Je m'en voudrais cependant de ne pas mettre particulièrement en lumière le livre qui est peut-être bien le chef-d'œuvre de Maurice Carême : je veux parler de « Mère ».

Avec quelle tendresse le poète a chanté, en ces petits poèmes, son amour de la terre natale, de la maison d'enfance, de la maman qui lui fit faire ses premiers pas et qui n'a cessé de l'accompagner sur les durs chemins de la vie.

Maurice Carême, qui a composé maints contes pour les enfants, a écrit aussi un roman : « Le Royaume des Fleurs », qui fut désigné aux Editions Bourreller, de Paris, par le jury du prix de littérature enfantine « Jeunesse », en 1935.

C'est de cet ouvrage que nous vous offrons aujourd'hui quelques extraits recueillis principalement dans un conte : « La Fruitière de la Rue Verte » dont vous apprécierez la fraîcheur et l'humour.

Ce fut le 21 mars, à midi, que M<sup>me</sup> veuve Loiseau, la fruitière de la rue Verte, vit deux assiettes jaillir de son armoire et s'envoler sur le toit d'en face où elles se mirent à roucouler au soleil. La première idée de M<sup>me</sup> Loiseau fut de se frotter les yeux pour s'assurer qu'elle ne rêvait pas; la seconde, de mettre ses lunettes pour s'assurer que c'était bien deux assiettes à elle qui se faisaient mille grâces sur une corniche; la troisième, de compter les assiettes restées dans l'armoire pour s'assurer qu'il en manquait bien deux, car elle n'en croyait ni ses yeux, ni ses lunettes.

Mais lorsque M<sup>me</sup> Loiseau vit que le sucrier, à son tour, sautait sur le coin de la cheminée pour y chanter une romance, que sa chaise bourgeonnait comme un jeune rosier, que la noix de muscade folâtrait comme un papillon, que le pot de moutarde fleurissait tout à coup, elle dut bien se rendre à l'évidence : il se passait en sa maison quelque chose d'extraordinaire ! S'approchant d'un miroir, elle y aperçut, à la place de sa propre image, celle d'un enfant qui lui souriait :

— Vous avez sans doute deviné qui je suis ? commença-t-il. Allons, je m'aperçois que j'ai eu raison de rappeler aux habitants de la rue Verte que vivre ne veut pas dire exclusivement amasser de l'argent, boire plus qu'à sa soif, manger plus qu'à sa faim et médire de ses voisins. Il fut un temps où toutes les fenêtres de cette rue étaient fleuries; chaque pignon avait sa climacite ou sa vigne vierge et le chiffonnier lui-même avait une joubarbe sur son petit toit. Qu'avez-vous fait de cette rue Verte qui portait si gaiement son nom, de cette rue maintenant si peu accueillante que les oiseaux eux-mêmes l'abandonnent ? Nous sommes le 21 mars et il n'y a pas une fleur, pas un oiseau, pas une feuille neuve dans la rue Verte. Comprenez-vous maintenant pourquoi je suis ici ?

— Est-ce que vous seriez le printemps ?

— Et qu'y aurait-il d'étonnant à cela, reprit l'enfant ? Je suis bien le printemps et le seul fait de m'avoir reconnu prouve que votre cœur n'est pas



aussi endurci qu'on pourrait le croire. Je compte donc sur vous pour annoncer ma visite à toutes vos clientes. Dites-leur que mon plus cher désir serait de voir la rue Verte reprendre l'aspect fleuri et avenant qui lui a valu son nom. Et maintenant, adieu, j'espère que je n'aurai plus à revenir.

M<sup>me</sup> Loiseau se garda bien de raconter aux commères du quartier ce qui s'était passé : on l'eût prise pour

folle ! Mais au cours de la nuit, chaque cœur de fromage blanc avait donné une jolie fleur bleue, les harengs à la daube se mirent à nager dans leur bocal, deux bottes de radis dansèrent un menuet dans la vitrine au milieu des autres légumes qui battaient la mesure ! Comment empêcher le scandale ?

Dans la rue, la foule augmentait rapidement et bientôt, la cohue fut telle qu'un agent de service, accouru en hâte, ne put rétablir la circulation. Il fallut que le commissaire en personne vint avec du renfort et fit emmener quelques récalcitrants au violon pour ramener le calme. Il entra ensuite comme un fou furieux chez M<sup>me</sup> Loiseau.

— Qu'avez-vous à déclarer ? fit-il d'une voix dure. Je n'aime pas beaucoup ce genre de plaisanterie, et je vous avertis que nous vous ferons vite oublier le goût des maisons hantées.

M<sup>me</sup> Loiseau, terrorisée par cette menace, raconta dans les moindres détails ce qui s'était passé la veille. Mais tout cela ne semblait guère calmer le commissaire. Et il sortit en faisant claquer la porte.

À la réflexion, cependant, il se rassura. « Simple phénomène d'hallucination collective », pensa-t-il. Ah ! oui ! Une enveloppe, posée sur la table de son bureau, attira son attention. Il l'ouvrit et lut :

« M<sup>me</sup> Loiseau ne vous a pas menti ; je désire que la rue Verte reprenne son aspect primitif. Et puisque le commissariat se trouve dans cette rue, je vous invite tout particulièrement à en fleurir les fenêtres. Nous serons ainsi de bons amis. Sinon... »

« Le Printemps »

Le commissaire lâcha un juron peu reluisant et sonna l'agent qui était de faction à la porte.

— Quel a déposé cette lettre sur mon bureau ? hurla-t-il.

Mais comme l'agent prétendait que personne n'était entré pendant son absence, le commissaire grogna :

— Ah ! ah ! elle a des complaisances, la mère Loiseau. Dans ce cas, elle ne nous roulera plus longtemps !

Et il se mit à enquêter, ordonner, verbaliser, afin de mettre fin à cette offensive du Printemps qui troublait non seulement les habitants de la rue Verte, mais ceux de la commune tout entière. Jusqu'au jour où, s'approchant d'un miroir, il aperçut, merveilleusement imprimée sur sa joue, une grande rose rouge dont la tige lui descendait jusque dans le cou !

— Voyons, balbutia-t-il. Est-ce que je deviendrais, moi aussi, le jouet d'une hallucination ?

Il alla vers la fenêtre, l'ouvrit, respira plusieurs fois profondément, puis revint vers la glace. La grande rose rouge était toujours là. Il essaya de la faire disparaître. Mais il eut beau frotter, racier, gratter, raser, masser, sponger, frictionner, rien n'y fit.

Pourtant, M. le Commissaire ne garda pas rancune au printemps. Malgré la rose rouge qui orne toujours sa joue, il a fait garnir de géraniums les fenêtres du commissariat.

Cette année, il y a même deux hirondelles qui ont bâti leur nid sous son balcon.

# PELE-MELE

SIGNALISATION ROUTIERE DANS LE CIEL



UN réseau de corridors aériens garantissant la sécurité du trafic aéronautique couvre actuellement toute la Grande-Bretagne. Chacune des routes de ce réseau est large de 16 kilomètres et haute de 3,000 à 11,000 pieds. Elles relient les principaux aéroports et les avions qui les empruntent sont tenus d'observer une réglementation très stricte. Une série de phares commandés par radio les jalonnent, qui tiennent lieu tout à la fois de bornes kilométriques et de signaux routiers. Comme l'automobiliste sur le plateau des vaches, le pilote d'avion doit attendre, pour passer, que la voie soit libre. Aussi longtemps qu'elle ne l'est pas, il vole en rond autour du phare. L'un des principaux avantages de ce système est de permettre aux appareils de rester en contact par téléphone avec les tours de contrôle, en quelque endroit du réseau qu'ils se trouvent.

## DES TEMOINS DE L'ERE GLACIAIRE

PLUSIEURS savants explorent actuellement les rives et les eaux du lac Ochrid qui se trouve en pleine montagne, sur la frontière albanais-yougoslave. Ce lac, profond de plus de mille pieds, contient une foule d'animaux aquatiques qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Un calima-



çon découvert dans ses parages immédiats a stupéfié les paléontologues : il est absolument identique au fossile d'un colimaçon qui vivait il y a un million d'années. On y a encore trouvé d'autres spécimens dont on croyait l'espèce éteinte depuis la dernière période glaciaire. Aussi étrange que cela paraisse, le lac Ochrid a échappé à l'emprise du temps et le monde étrange qui grouille dans ses eaux est resté préhistorique.

## TINTIN EN VACANCES

Pour recevoir « Tintin » n'importe où, ils ceci :

- Si tu es abonné : fait-nous connaître tes nom, adresse et numéro d'abonnement. PRÉCISE AUSSI ton adresse de vacances ainsi que le début et la fin de séjour.
- Si tu n'es PAS ABONNÉ : mêmes renseignements que ci-dessus, plus l'envoi de 6 francs en timbres-poste par journal à envoyer.



## Solution des problèmes du n° 30

La vitesse du cycliste : Le temps mis pour faire 1 km. aller et retour est de :

$$\frac{1}{10} + \frac{1}{20} = \frac{3}{20} = \frac{3}{40} \text{ d'heure.}$$

La vitesse moyenne est donc de :

$$\frac{40}{3} = 13 \text{ km. 33.}$$

Trois petits casse-tête : Ancre - nacre - caner - rance - Nérac - crâne - étran. C L N V I S

100 50 0 6 5

J'ai des nouilles neufs très étroites.

## CHERCHEZ BIEN !

TRACER l'une au dessous de l'autre, et séparées par une distance de 25 mm., deux parallèles longues, chacune, de 25 mm. Joignez-les à l'aide de 2 diagonales comme l'indique le dessin ci-dessous. Pouvez-vous, en ajoutant au dessin encore 5 lignes, composer une fleur contenant 10 TRIANGLES ?



Partage difficile : Pierre doit recevoir 7 pièces de monnaie, et Paul une seulement. Chacun des trois hommes a mangé le même nombre de sandwiches, c'est-à-dire 8/3. En conséquence, Pierre a mis à la disposition du groupe assemblé 13/3 et a consommé 8/3. Il a contribué dans la proportion de 7/3 au repas de Jacques. Paul, qui a mis à la disposition du groupe à raison de 9/3, a mangé lui-même 8/3. Il n'a donc contribué au repas de Jacques que pour 1/3.

Hor. : 1. H; 2. co; 3. lo; 4. ta; 5. bis; 6. Adam; 7. lie; 8. los; 9. né; 10. use; 11. as; 12. auto.

Vert. : 1. id; 2. football; 3. auto; 4. santé.

## PITRE POUR LES PIETONS



NOMBREUX sont les automobilistes qui ne respectent pas les passages pour piétons. La police de Marseille vient d'essayer un nouveau système. Dès que le feu rouge s'allume, l'agent appuie sur un bouton et des pointes métalliques sortent de terre, devant les pneus de véhicules, forment ainsi un infranchissable barrage de protection.

## Victoria vous présente CHOKO le négroillon



Frelamoul, le cuisinier royal, ayant solidement attaché le pauvre Choko...



.....il le laisse seul livré à de lugubres pensées.



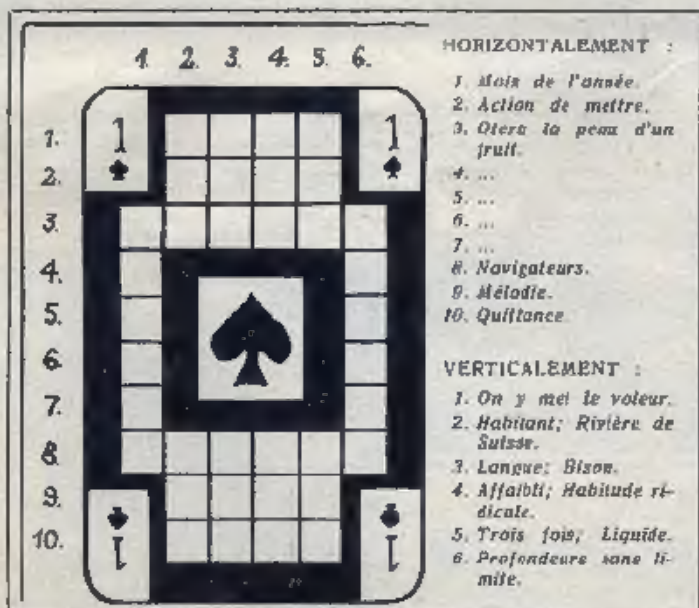
Le grenadier Victoris, de son côté, avançait avec précaution à travers les broussailles....



.....quand il poussa un cri!



(A suivre.)



## HORIZONTALEMENT :

- Mots de l'année.
- Action de mettre.
- Otera la peau d'un fruit.
- ...
- ...
- ...
- ...
- Navicateurs.
- Mérodie.
- Quittance.

## VERTICALEMENT :

- On y met le voleur.
- Habitant; Rivière de Suisse.
- Langue; Bison.
- Affaibli; Habitude ridicule.
- Trois fois; Liquide.
- Profondeurs sans limite.



# LE MYSTÈRE de la GRANDE PYRAMIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGARD-P. JACOBS



Mortimer a surpris Orlík et Sharkey qui sortaient d'un puits d'accès menant aux tombes du docteur Grossgrabenstein. Il s'apprête à les suivre, mais il en est empêché par Abbas, un ouvrier du chantier... Mortimer, inquiet, alerte le docteur Grossgrabenstein...

Allo! C'est vous, docteur?... Ici, Mortimer. Je m'excuse de vous arracher de votre sommeil, mais il s'agit de quelque chose de très important et je voudrais vous rencontrer sans délai.



Mais, voyons, de quoi s'agit-il?... Expliquez-vous! Comment? Impossible par téléphone?... Dans la matinée?... Ah, tous les regrets, j'ai rendez-vous avec un expert au sujet d'un OUSHEBTI de la XVIIIème dynastie que... Bitte?... Cet après-midi?... Je dois l'attendre mon fournisseur de momies... Ja, une charmante petite princesse de la... Bardou?... Vous dites?



Je dis que c'est très contrariant. Enfin, je m'incline... Ce soir à neuf heures, nuit! Mais, d'ici là, soyez très prudent et, surtout, ne recevez aucun inconnu... Je ne puis vous dire davantage pour l'instant. A ce soir!...



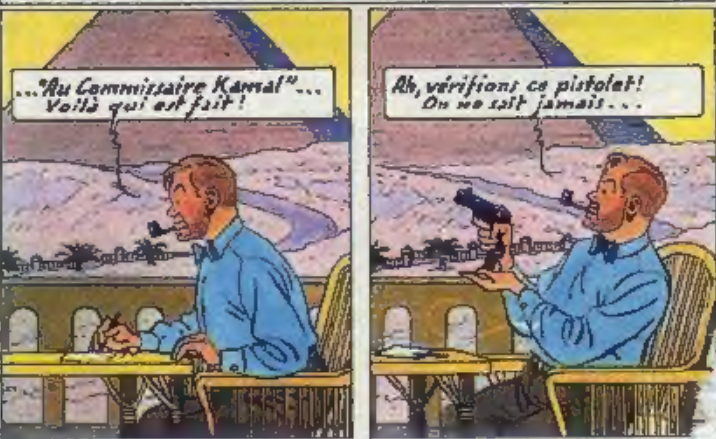
Damné tête de mule!... Sa vie est peut-être en danger et il ne pense qu'à sa marotte! Fuser le ciel que rien de fâcheux ne se produise d'ici ce soir!... Et en attendant, allons nous coucher! Il nous faut "régupérer"!



Le même jour, au crépuscule, Mortimer, frais et dispos, achève certains préparatifs...


...Au Commissaire Kamal!... Voilà qui est fait!

Ah, vérifions ce pistolet! On ne sait jamais...



Nasir, viens ici... J'ai à te parler!

Oui, Sahib



Ecoute-moi bien... Les événements de ces derniers jours me font supposer que le dénouement est proche, mais comme il nous est impossible de savoir où et quand nos adversaires frapperont, il nous faut prévoir le pire!... En conséquence, j'ai consigné sur ce pli tout ce que mon enquête a révélé jusqu'à ce jour. Garde-le précieusement...

Bien, Sahib



Je me rends chez le docteur Grossgrabenstein. Si je ne suis pas rentré à minuit, rompez immédiatement ce pli au commissaire Kamal. Est-ce compris?...

C'est compris, Sahib



Cependant, du balcon contigu, le Boy Moussa n'a pas perdu un mot de cette conversation...



Le soir est tombé lorsque le professeur pénètre dans la propriété de la rue Ibn Dakil



Le docteur vous prie de bien vouloir l'attendre au salon, Effendi. Il est en train d'installer sa nouvelle acquisition dans le mastaba

Bon!...

Et un moment après, la voiture de Mortimer stoppe devant la villa



Le professeur s'apprête à gravir les marches du perron lorsque, dans la lumière crue des phares, il aperçoit soudain quelque chose...

?

